

Vous avez dit « Jouissance » ?

La « jouissance » qui intéresse la psychanalyse est très éloignée de son acception commune, qui la confond avec les aléas divers, un rien sulfureux, du plaisir.

La jouissance qui est l'objet de la Psychanalyse n'est pas le plaisir dont la satisfaction abaisserait la tension de l'appareil psychique. Elle est, au contraire, cette tension extrême, douloureuse, collée à la vie même.

Jouissance paradoxale et contradictoire en effet que celle de l'être parlant, puisque, écartelée entre « le principe de plaisir et son au-delà », elle est nouée à la pulsion de vie comme elle l'est à la pulsion de mort, qui pousse encore et en corps...

Le corps de l'être parlant est un tissage de signifiants. Nous connaissons l'aphorisme de Lacan selon lequel « un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ».

Mais cette définition reste incomplète si l'on oublie d'ajouter que l'opération produit un reste, un réel fuyant dans les interstices de la chaîne signifiante, cet objet « a » irréprésentable, inassimilable au sujet, produit par excès. Objet du « plus de jouir », qui échappe à l'articulation signifiante, et qui, en tant que cause du désir, en est le moteur, dès lors que ce « plus de jouir » incarcéré dans le corps passera au dicible.

Cette béance de la jouissance humaine est au nœud de ce que Freud et Lacan situent comme refoulement originaire, et de la symbolisation primordiale.

Ce sont ces traces qui ont frappé, marqué le corps d'un protosujet, inscriptions dans le corps, jouissance perdue de la « Chose », que le sujet ne cesse, par la répétition, de tenter de retrouver.

C'est cette « substance jouissante », ce savoir sans sujet, que la cure devra mobiliser et subjectiver, pour donner lieu à une jouissance accommodée par le signifiant, qui fera limite à sa dérive mortelle.

Ce cadre posé, nous nous intéresserons au déchiffrement de cette jouissance dans les différentes structures cliniques, aux formes qu'elle prend de la jouissance phallique, limitée, taillée aux ciseaux de la castration à la jouissance Autre.

Sans oublier ces pathologies « a-dictives », sans autre, où la jouissance se déploie à la place désertée par le désir.